

BUREAU DES PÊCHERIES, ST. JEAN, N.-B.,

1er décembre 1877.

A l'honorable

Ministre de la Marine et des Pêcheries,
Dorchester, N.-B.

MONSIEUR,—Je vous suis infiniment obligé d'avoir bien voulu me faire transmettre une copie du rapport de M. Wilmot, en date du 28 juin dernier, sur l'établissement ichthyogénique de Miramichi.

Je l'ai lu avec beaucoup d'attention et je suis heureux de voir qu'on n'a porté aucune accusation contre m'a probité comme fonctionnaire public, et que rien de ce qu'a écrit M. Wilmot ne vient confirmer les mensonges calomnieux publiés à mon adresse par l'éditeur de l'*Advance*. M. Wilmot corrobore en tous points mes rapports au département des pêcheries du 7 et du 11 avril dernier, et il rétablit de plus l'exactitude des déclarations faites par MM. Snowball et Smith au sujet de la quantité des œufs déposés sur les claies à éclosion à l'époque de leur visite.

Comme il est presque indispensable d'avoir sur la rivière Miramichi un établissement qui nous aide à conserver dans ses eaux le saumon, dont le nombre a tant diminué depuis quelques années, vous ne sauriez croire l'intérêt constant que j'ai attaché à ce que l'entreprise réussisse; mais tout en espérant que le succès ne lui fera pas plus défaut qu'aux autres établissements actuellement en opération, je dois exprimer ma conviction qu'il y a de sérieuses difficultés à surmonter.

Tout en rendant hommage à la science reconnue de M. Samuel Wilmot et à la connaissance intime qu'il a de tous les détails qui se rattachent à la pisciculture, je me permettrai cependant, avec tout le respect et la considération qui lui sont dus, de faire quelques remarques sur plusieurs opinions qu'il a exprimées dans son rapport. J'ai plus souvent que lui eu occasion d'étudier la nature et les qualités du ruisseau qui alimente les auge à incubation de cet établissement, et d'apprécier le caractère et l'honnêteté de M. Sheasgreen, qui dirige les opérations ichthyogéniques; aussi c'est avec confiance que je sou mets ces remarques à votre considération.

1o. M. Wilmot fait erreur en déclarant "qu'il lui fut donné de voir la qualité de l'eau en temps d'inondation." A l'époque qu'il jugea la plus propice pour faire cette étude, l'inondation avait presque tout à fait cessé, et l'eau était comparativement claire et limpide. Je doute qu'il eût écrit qu'elle était pure et dégagée de toute matière sédimentaire, si au lieu du 16 avril, il l'eût examinée le 9 avril. Même le 16 avril, c'est-à-dire six jours après que le niveau de la rivière eût baissé de plusieurs pieds, lui-même dit qu'elle était "d'une couleur noirâtre." Vous pouvez juger, après cela, aussi facilement que M. Wilmot et moi-même, le degré de limpidité de cette eau et jusqu'à quel point elle contenait des éléments sédimentaires. Mais il est un fait que je puis certifier: c'est que lorsque j'arrivai à Miramichi le 9 d'avril, l'état de l'eau, sur lequel je vous transmis un rapport le 11 du même mois, était bien différent de celui que M. Wilmot dit avoir constaté à la date du 16; plus que cela, je défie quiconque a pu voir ce phénomène de ses yeux, de venir soutenir que l'eau n'était pas impure et boueuse. Je dis donc que M. Wilmot s'est beaucoup trompé lorsqu'il fait rapport "qu'il se convainquit que la qualité de l'eau était irréprochable," et lorsqu'il déclare que pour les fins de pisciculture elle n'était nullement inférieure à celle qui alimente les établissements qui réussissent dans leurs opérations.

2o. Je crois de bonne foi que M. Wilmot se trompe lorsqu'il attribue les pertes éprouvées en 1875 et en 1877 à l'incapacité ou à la négligence. Dans le premier cas, M. A. B. Wilmot donne son opinion sur les causes qui ont amené ce désastre, opinion qu'il appuie sur des faits, et je ne vois aucune raison de mettre en doute l'exactitude de ses assertions, tandis que M. Samuel Wilmot, au contraire, semble ignorer certains détails sur lesquels il devrait baser son opinion, ou que, du moins, il laisse dans l'ombre. Il m'est difficile de croire, à moins de preuves au contraire, d'après ce que je connais personnellement de M. Sheasgreen et de la réputation dont il jouit parmi ses voisins, qu'il s'abaisserait au subterfuge pour expliquer une maladresse de sa part, ou qu'il ait voulu surprendre ma bonne foi ou celle du département en nous donnant sciemment de faux rapports sur la catastrophe de 1877. Avec cela, qu'il n'aurait pu